

## Présence et implantation des Russes à Villefranche et Nice à travers les médias francophones niçois (1856-1893)

Igor Delanoë

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6693>

DOI : 10.4000/cdlm.6693

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 93-102

ISBN : 9782914561594

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Igor Delanoë, « Présence et implantation des Russes à Villefranche et Nice à travers les médias francophones niçois (1856-1893) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 85 | 2012, mis en ligne le 14 juin 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6693>

---

## Présence et implantation des Russes à Villefranche et Nice à travers les médias francophones niçois (1856-1893)

Igor DELANOË

La rade de Villefranche a abrité dès la fin des années 1850 ce que les autochtones et médias locaux ont rapidement appelé une « base navale » russe. Or, le choix de cet emplacement ne doit rien au hasard dans la mesure où des sujets russes se rendent régulièrement dans la région niçoise dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'établissement pacifique d'une force armée étrangère ne peut laisser indifférente la population concernée par cet événement, quelle que soit sa disposition d'esprit vis-à-vis de celui qui s'installe. Néanmoins, le caractère frontalier de l'espace et de la population considérée ainsi que le contexte du rattachement du comté de Nice à la France en 1860 ont pu contribuer à influencer la réception de cet événement par les médias locaux francophones.

Loin de laisser indifférent, l'image du Russe demeure, encore aujourd'hui en Europe occidentale, empreinte de puissants stéréotypes qui trouvent leurs origines dans les premiers contacts entre la Moscovie et l'Europe occidentale, au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans le cas présent, il est intéressant d'analyser cette réception à travers deux catégories de médias : la presse niçoise francophone et, comme notre sujet possède tout de même un volet géopolitique, les rapports du consul de France à Nice et de l'antenne consulaire française à Villefranche<sup>1</sup>, jusqu'en 1860. *L'Avenir de Nice*, *Le Journal de Nice* et *Le Petit niçois*, trois quotidiens locaux, fournissent à leurs lecteurs des informations régulières et relativement détaillées sur les activités de la communauté russe à Nice, tandis que le consul remplit sa fonction d'antenne en établissant des rapports détaillés sur les aspects politiques, économiques et stratégiques de cette présence. En croisant ces deux types de sources, nous commençons à saisir les ressorts de la perception par les autochtones de la présence russe à Nice. En effet, prise en tant que caisse de résonance de l'opinion publique, la presse niçoise se fait la porte-parole des dires des habitants de la cité. Envisagée en tant que faiseuse d'opinion publique, elle façonne, oriente, influence la réception de la population sur des sujets donnés. Amorcé en 1856, le processus de

---

1. Archives départementales des Alpes-Maritimes (désormais ADAM), 1 Z 23, correspondance du consulat de France à Nice avec le ministère des Affaires étrangères, 1853-1858. Pour la presse ancienne : PR 0466, *Le Journal de Nice*; PR 1039 : *L'Avenir de Nice*; 4 MI PR7 R1, 4 MI PR7 R3, 4 MI PR7 R11, 4 MI PR7 R13 pour *Le Petit niçois*.

rapprochement entre la flotte russe et la rade de Villefranche se concrétise en 1858. Plus tard, les bonnes relations entre la France et l'Empire russe culminent avec la visite de l'escadre russe à Toulon en 1893, dont les médias niçois se font largement l'écho. Aussi, cette période de près de 30 ans nous permet-elle de disposer d'une vision relativement complète quant à l'impact de l'implantation de la marine russe et sur sa perception par les médias niçois.

En croisant ces deux sources complémentaires, nous pouvons déterminer sur quels éléments repose la réception par les médias niçois francophones de l'installation d'un point d'appui naval russe à Villefranche.

Nous évoquerons dans un premier temps rapidement les raisons qui ont amené l'Empire russe à choisir Villefranche comme point de relâche pour son escadre méditerranéenne. Une fois établis le contexte et le cadre de cette implantation, contexte dont il faut tenir compte pour mieux saisir les conditions de réception par les médias locaux, nous aborderons la question de la réception de la flotte russe, puis nous en préciserons les éléments sur lesquels repose la perception de la communauté russe à Nice.

## L'implantation des Russes à Nice et Villefranche : une présence nouvelle ?

La guerre de Crimée, qui a opposé la Russie impériale à une coalition composée de la Grande-Bretagne, de la France, du Piémont-Sardaigne et de l'Empire ottoman<sup>2</sup>, se conclut par la défaite de l'Empire russe qui signe le traité de Paris le 30 mars 1856. Selon l'article 11, la mer Noire est neutralisée, ce qui implique la disparition de toutes les flottes de guerres qui y sont présentes. La flotte russe de la mer Noire est donc condamnée et, avec sa disparition, c'est un véritable outil de puissance que perd l'Empire russe<sup>3</sup>. C'est toute l'influence de la Russie en mer Noire et au-delà, en Méditerranée, qui est remise en question en 1856 dans la mesure où, sans flotte de guerre, la Russie ne peut plus protéger ses intérêts<sup>4</sup> en Méditerranée, ni se donner les moyens de mener une diplomatie efficace.

2. Le prétexte est une polémique sur la détention des clefs de l'église de Bethléem par les orthodoxes ou les catholiques.

3. Conséquence de l'article 11, l'article 13 stipule que tous les arsenaux militaires maritimes et bases navales doivent être démantelés (Sébastopol).

4. Les intérêts de l'Empire russe dans le bassin méditerranéen sont alors de trois ordres : économique d'abord, avec le commerce des céréales depuis les ports de la mer Noire. L'Empire russe possède également des intérêts politico-religieux qui sont doubles. D'abord, la mission de protection des Slaves orthodoxes des Balkans et des chrétiens orthodoxes de l'Empire ottoman, qui se rattache directement au « projet grec » de Catherine II. Ensuite, la question de la protection des Lieux Saints à Jérusalem, élément déclencheur de la guerre de Crimée. Enfin, la Russie possède des intérêts d'ordre stratégique avec la mission d'assistance et d'appui aux troupes du Caucase qui incombait à la flotte de la mer Noire. Plus généralement, depuis Pierre le Grand, la Russie a constamment cherché à disposer de débouchés directs sur les mers chaudes, et plus particulièrement sur la Méditerranée, ce qui passe par la garantie de la liberté de circulation de ses navires de guerre à travers les Détroits (assurée par le traité russo-turc de 1774). Avec le traité de Paris, cette circulation devient de fait illégale.

Saint-Pétersbourg active donc ses réseaux en vue de trouver un point d'appui pour redéployer sa flotte et elle se tourne en direction du Piémont-Sardaigne. Plusieurs raisons expliquent cette orientation sarde. Même si la Maison de Savoie a participé directement au conflit, cette participation a été tardive puisque le Piémont entre en guerre près d'un an après la France et la Grande-Bretagne, en janvier 1855, et sa participation est surtout politique et logistique. Aussi les relations personnelles entre Victor-Emmanuel II et la cour de Russie demeurent-elles très bonnes. Dès le mois de novembre 1856, les membres de la famille impériale arrivent à Nice pour y séjourner<sup>5</sup>. Ce défilé des membres de la famille impériale témoigne de la volonté de la Russie, au lendemain de la défaite en Crimée, de lancer une forme de partenariat avec le Piémont.

De son côté, la Maison de Savoie a alors également intérêt à se réconcilier avec la Russie. Sa participation à la guerre de Crimée, bien que limitée, lui a tout de même permis de tirer un certain prestige de la victoire sur une grande puissance comme la Russie. Ce prestige permet à Cavour d'envisager à court terme l'unification de l'Italie sous la bannière du Piémont. Toutefois, dans la perspective d'un prochain conflit, il faut éviter que le principal obstacle à cette unification, l'Autriche, ne s'allie avec d'autres puissances, et notamment avec la Russie, dont elle était très proche avant la guerre de Crimée. Par conséquent, la volonté du Tsar de disposer d'un point d'appui pour sa flotte en Méditerranée tombe à point nommé et la rade de Villefranche se trouve à la croisée des intérêts et des attentes des deux États<sup>6</sup>.

Les Russes connaissent déjà la région niçoise et l'existence de la rade de Villefranche depuis presque un siècle. En effet, en 1769, Catherine II envoie deux escadres en Méditerranée depuis les ports du Nord<sup>7</sup> afin d'appuyer des opérations contre la Turquie. En 1770, la seconde escadre, commandée par l'amiral Orlov, relâche dans la rade de Villefranche où il peut constater l'intérêt militaire représenté par ce site. Dix ans plus tard, le frère de l'amiral, le prince Grigori Orlov, vient séjourner à Nice. En juillet 1783, Catherine II établit un consulat russe pour Nice et Villefranche<sup>8</sup>. Enfin, certaines familles niçoises nouent des alliances avec des familles aristocratiques russes au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

5. La grande-duchesse Hélène de Russie vient séjourner à Nice dès novembre 1856, soit quelques semaines seulement après la signature du traité de Paris. Quelques jours plus tard, c'est l'impératrice douairière de Russie, Alexandra Feodorovna, qui se rend à Nice. Enfin, au mois de janvier 1857, le grand-duc Michel débarque à son tour à Villefranche. Le grand duc Constantin se rend à Villefranche au mois de mars 1857. ADAM, 1 Z 23, correspondance du consulat de France à Nice avec le ministère des Affaires étrangères, 1853-1858.

6. D'autant plus qu'à cette date, la rade de Villefranche n'est plus utilisée militairement par la Maison de Savoie qui lui préfère les ports de La Spezia ou Gênes. Olivier Vernier, « Villefranche et la marine à l'époque contemporaine : du port de guerre à l'escale mondiale, 1814-1939 », *Nice Historique*, vol. 102, n° 1-2, 1999, p. 59.

7. La Russie ne dispose pas d'interface maritime directe sur le bassin méditerranéen avant le traité russo-ottoman de 1774.

8. L'impératrice nomme comme consul Lukas Valsamakia, un Grec qui avait participé à la guerre russo-turque de 1768-1774.

9. Citons les De Orestis, les Fricero ou les De Gubernatis. Jean-Claude Braconnot, Isabelle Palazzoli et Madeleine Servera-Boutefoy, *Villefranche sur Volga : les Russes sur la Côte d'Azur à partir de 1850 et la naissance d'un institut scientifique*, Nice, Serre, 2004.

## La réception de la flotte russe dans les médias francophones

La facilité navale est officiellement accordée par le gouvernement sarde au gouvernement russe le 16 novembre 1858<sup>10</sup>. La Russie obtient l'usufruit de deux bâtiments : l'ancien bague, appelé bâtiment des Galères, ainsi que la bâtisse attenante, appelée bâtiment de la Forge. Le premier sert de lieu de stockage et d'hôpital pour les marins russes malades et le second bâtiment est transformé en dépôt de charbon, de toiles et de vivres pour la marine russe. Les Russes y installent également une forge.

Dès lors, comment les médias locaux perçoivent-ils cette implantation ? Leur réception commence par s'appuyer sur les aspects les plus visibles des premières activités de la marine sur place : les Russes se livrent ainsi à quelques travaux afin d'agrandir les installations déjà existantes. Ils construisent notamment un plus grand débarcadère afin que des navires plus imposants puissent accoster, et ils se livrent également à la réhabilitation des locaux qui sont vétustes car non utilisés par les Sardes depuis plusieurs décennies. Les consuls établissent quant à eux des notes d'information quotidiennes sur les arrivées et départs de navires de guerre russes en spécifiant systématiquement leur provenance, leur destination, les effectifs de l'équipage, l'armement et l'identité du commandant.

Une fois que les Russes disposent des bâtiments au fond de la rade, non seulement ils les réparent et les repeignent comme nous l'avons évoqué, mais ils élaborent également un certain nombre de projets d'infrastructure. Dès le mois d'octobre 1859, il est ainsi question d'établir une ligne télégraphique qui relierait Nice à Villefranche<sup>11</sup>. Ce projet est achevé quelques semaines plus tard, au mois de novembre 1859<sup>12</sup>. Plus importante s'avère la requête transmise par les Russes au gouvernement sarde au sujet de l'obtention de la concession d'une ligne de chemin de fer reliant Villefranche à Cuneo<sup>13</sup>. Même si ce projet n'aboutit pas, il témoigne de la volonté initiale des Russes de développer leur installation de Villefranche en y créant des infrastructures de taille.

Les aspects économiques et notamment les retombées liées aux activités de la marine russe à Villefranche sont également abordés par les journaux locaux. Ainsi, dès l'été 1858, alors que la probabilité d'implantation d'un port russe à

10. ADAM, 1 Z 55, correspondance de l'agence consulaire française de Villefranche avec le consulat de France à Nice, 1856-1860.

11. « Il est question d'établir une ligne télégraphique entre Nice et Villefranche pour l'usage des Russes principalement. Le fil viendrait aboutir à l'entrée au pavillon situé à l'entrée du bassin, à gauche » (ADAM, 1 Z 45, correspondance avec l'ambassadeur de France à Turin, avec le consul de France à Gênes, avec les agences consulaires de Monaco, Villefranche, Menton, Vintimille, Bordighera, San Remo, Port Maurice et Oneille, 1856-1859). On imagine que cette ligne s'est très vite avérée nécessaire pour la transmission de diverses informations, d'intendance par exemple, entre les navires mouillés à Villefranche et les lieux de résidence des officiers russes ou des membres de la famille impériale à Nice.

12. ADAM, 1 Z 46, correspondance avec l'ambassadeur de France à Turin, avec le consul de France à Gênes, avec les agences consulaires de Monaco, Villefranche, Menton, Vintimille, Bordighera, San Remo, Port Maurice et Oneille, 1856-1860.

13. Leroy Ellis, « La base russe de Villefranche », *Nice Historique*, vol. 67, n° 3, juillet-septembre 1964, p. 74-75.

Villefranche tend à se préciser, on comprend en parcourant *L'Avenir de Nice* que cette perspective semble plutôt bien accueillie par la presse locale :

Villefranche y puiserait une nouvelle vie industrielle et commerciale qu'elle a depuis longtemps perdue, et Nice serait enfin délivrée de ce triste voisinage d'un lazaret...<sup>14</sup>

Plus largement, les journaux retranscrivent la satisfaction générale que paraît éprouver la population à l'égard de la présence désormais régulière des marins russes. Dans un article consacré à la base russe de Villefranche, Leroy Ellis indique que « la satisfaction de la population était peut-être réellement unanime à l'arrivée des bateaux russes, puisque le commerce local avait immédiatement tiré tout le parti possible de cette clientèle de marins »<sup>15</sup>. Autre exemple de mise à contribution du tissu économique local par les hôtes russes, le catafalque du grand-duc Nikolai Alexandrovitch, décédé au mois d'avril 1865, est décoré de compositions florales issues de chez Monsieur Alphonse Karr et arrangées par les soins de ses jardiniers<sup>16</sup>.

Les questions de souveraineté, et les réactions suscitées par la présence, même limitée, d'une armée étrangère aux abords de Nice, ont rapidement été abordées par la presse locale. Dans son édition du 26 novembre 1858, *L'Avenir de Nice* annonce que « les Russes ont pris possession d'une partie des locaux que notre gouvernement leur a concédé [...] à la satisfaction unanime de la population »<sup>17</sup>. On ne trouve finalement que peu de traces, dans la presse locale, de préoccupations liées à une quelconque menace sur la souveraineté découlant de l'implantation d'éléments d'une force armée étrangère au voisinage de Nice.

Aussi les bonnes dispositions dans lesquelles semblent se trouver les médias locaux vis-à-vis de l'implantation de la marine russe trouvent-elles un écho près de 25 ans plus tard, lors de la visite de l'escadre russe à Toulon, au mois d'octobre 1893. La ville de Nice ainsi que certains Niçois sont en effet directement associés à cet événement qui s'inscrit dans le contexte de l'intensification grandissante des relations franco-russes, intensification alimentée par la perspective d'une guerre imminente avec l'Empire allemand. Toulon accueille avec faste la marine impériale russe et les journaux niçois se font largement l'écho de cet événement. *Le Petit Niçois* lui consacre notamment deux éditions dans leur quasi intégralité : celle du 12 octobre 1893 et celle du 28 octobre 1893<sup>18</sup>, dédiées à la visite des marins russes à La Seyne quelques jours plus tard. Deux grandes idées liées à la réception des marins russes ressortent de la lecture des colonnes de ces journaux : l'impact sur l'économie locale de l'événement et le faste ainsi que les nombreuses personnalités qui se déplacent pour l'occasion.

La presse niçoise, et plus largement les Niçois, occupent une place particulière lors de cet événement, ce qui nous permet finalement d'établir un lien direct

14. *L'Avenir de Nice*, 18 août 1858, cité par Leroy Ellis, « La base russe... », art. cit., p. 72.

15. Leroy Ellis, « La base russe... », art. cit., p. 75.

16. *Le Journal de Nice*, 1<sup>er</sup> et 2 mai 1865.

17. *L'Avenir de Nice*, 26 novembre 1858, cité par Leroy Ellis, « La base russe... », art. cit., p. 76.

18. *Le Petit Niçois*, 12 octobre 1893 et 28 octobre 1893.

entre la présence russe à Nice et la visite de l'escadre russe à Toulon. La ville de Nice est présente à plusieurs niveaux au sein du déroulement de cette visite : des ouvriers niçois sont sollicités pour préparer le bal de l'arsenal, un confiseur niçois est chargé de préparer le buffet, et c'est l'orchestre de l'église russe de Nice qui anime le gala<sup>19</sup>. D'autre part, Toulon est remplie d'une foule de gens : les hôtels sont complets, la ville n'offre plus aucun couchage et même jusqu'à Marseille il est difficile de trouver un lit. Les cafés et restaurants toulonnais sont bondés de même que la gare des trains. Les autorités locales craignent même des débordements et prennent des mesures particulières afin d'assurer l'ordre public. Aussi, en 1893 comme en 1858, la présence occasionnelle des marins russes est-elle perçue à travers les retombées économiques directes pour les entreprises toulonnaises, qu'il s'agisse des restaurants, des cafés, des hôtels et, plus loin, des artisans niçois mis à contribution pour cet événement.

Au-delà des aspects purement économiques, il se dégage une forme de ferveur patriotique et une véritable effervescence liée à l'arrivée de l'escadre russe, qui ne peut uniquement s'expliquer par l'argument économique. La proclamation du maire de Toulon à ses administrés, affichée dans les rues de la ville, est en ce sens éloquente : l'arrivée de l'escadre russe y est comparée à un « grand événement » et les Russes sont appelés « nos amis du Nord »<sup>20</sup>. L'évêque de Fréjus prononce quant à lui un discours dans lequel il s'adresse à la fois au Président Carnot, qui s'est déplacé pour l'événement, mais également à l'amiral russe. Dans ce discours, le ton adopté est clairement amical et favorable à la Russie et aux Russes qui sont qualifiés de « glorieux amis » ou encore de « nobles amis »<sup>21</sup>. Le journaliste niçois donne également quelques éléments d'ordre historique afin de replacer l'alliance franco-russe dans le contexte de l'époque, et là encore, en bon Niçois, il établit un lien direct avec Nice. Il rappelle ainsi la publication en 1880 par Gaston Salvat, le rédacteur en chef du *Journal de Nice*, d'un ouvrage de 300 pages intitulé *De l'alliance franco-russe* qui défendait la nécessité d'une telle alliance. Deux ans plus tard, cet ouvrage est réimprimé à Nice et à Paris. Ce plaidoyer pour une amitié et une alliance franco-russe qui est visiblement l'œuvre d'un russophile<sup>22</sup> tend à ériger Nice en « laboratoire » de l'alliance de 1893. Dans le même temps, lors de la visite de l'escadre russe à Toulon, une délégation du syndicat de la presse quotidienne niçoise est reçue à bord du navire amiral russe. Son message est clair, elle est venue témoigner à l'amiral russe de « la vive amitié que les habitants de la ville de Nice éprouvent pour la grande nation qu'[il représente] » et exprimer également les « sentiments patriotiques de cette population frontière dont nous sommes certains d'être ici les interprètes »<sup>23</sup>. On retrouve ce statut de « population frontière » qui a probablement facilité l'implantation d'une communauté étrangère et d'un point de relâche naval pour une flotte de guerre également

19. *Le Petit Niçois*, 12 octobre 1893.

20. *Ibid.*

21. *Le Petit Niçois*, 28 octobre 1893.

22. Le même auteur publie à Nice en 1891 un autre ouvrage intitulé *La Russie et l'Europe* (1<sup>re</sup> éd. Paris, 1890).

23. *Le Petit Niçois*, 28 octobre 1893.

étrangère. Cette hypothèse tendrait à confirmer le statut de Nice envisagé en tant que «laboratoire» de l'alliance franco-russe, alliance dont le Piémont aurait été rétrospectivement l'entremetteur au cours des années 1850.

L'étude des éléments sur lesquels repose la réception de la communauté russe permet de mieux mesurer cette bienveillance supposée ou réelle des Niçois à leur égard.

## Éléments d'appréhension de l'implantation de la communauté russe à Nice

La présence de ressortissants russes avant même la création du point d'appui naval russe à Villefranche est attestée comme nous l'avons évoqué. Toutefois, à partir de la fin des années 1850, l'implantation de la marine de guerre aidant, cette présence se cristallise. À Nice, l'activité déployée par cette communauté n'a laissé ni la population locale, ni la presse niçoise, ni les services consulaires français sans réaction. D'ailleurs, suivant les journaux, il est possible de trouver le terme de «colonie russe» plutôt que celui de communauté, ce qui est notamment le cas dans les dépêches du *Petit Niçois*<sup>24</sup>.

Qui compose cette communauté russe à Nice au cours des années 1850? Essentiellement des élites, qu'il s'agisse de nobles, d'artistes ou d'écrivains. Dans ses éditions du 3 octobre 1851 et du 10 octobre 1851, *L'Avenir de Nice* livre à ses lecteurs une liste non exhaustive des familles étrangères résidant à Nice; on y trouve aux côtés des familles françaises et anglaises quelques familles russes. Un rapide coup d'œil aux patronymes de ces échantillons nous permet de déterminer que près de la moitié des résidents sont nobles<sup>25</sup>. Les écrivains russes commencent également à fréquenter Nice avec par exemple Nicolas Gogol, qui séjourne à Nice en 1843. Toutefois, aussi bien dans les journaux que dans les rapports du consul français à Nice, il est essentiellement question des têtes couronnées et de leurs proches, ainsi que des marins. Cela ne veut pas dire qu'on ne trouve parmi les Russes à Nice que des nobles ou des militaires, mais ce sont eux qui sont l'objet des principaux rapports et des principales chroniques. On peut en déduire que le reste de la colonie russe doit à sa discrétion et/ou à sa faiblesse numérique sa faible couverture médiatique. Car cette colonie existe bien, et elle est notamment visible lors des fêtes religieuses orthodoxes.

Il s'agit en effet là d'un premier élément sur lequel repose la réception des Russes: la religion. Qu'il s'agisse de têtes couronnées, de marins, de fonctionnaires ou de commerçants, la présence accrue des Russes à Nice met rapidement en évidence un nouveau besoin: celui de disposer d'un lieu de culte orthodoxe approprié, tout comme il existe par exemple des temples pour la communauté protestante locale. Ainsi, l'église russe de la rue Longchamp est construite, presque de façon concomitante aux négociations russo-sardes, entre 1857 et 1858, avant

24. *Le Petit Niçois*, 14 décembre 1883.

25. *L'Avenir de Nice*, 3 octobre 1851 et 10 octobre 1851.



d'être consacrée en janvier 1860. Plus tard, ce sera la cathédrale Saint-Nicolas, située boulevard du Tsarévitch<sup>26</sup>. Les fêtes religieuses russes ainsi que les offices exceptionnels qui mobilisent la communauté orthodoxe russe niçoise font l'objet de dépêches ou de brèves dans les colonnes des quotidiens niçois : le *Nouvel An russe* de 1865, en présence de l'impératrice de Russie<sup>27</sup>, l'anniversaire de la mort de l'empereur Nicolas I<sup>er</sup>, le 3 mars 1881<sup>28</sup>, ou encore le vingt-cinquième anniversaire de la construction de l'église russe de la rue Longchamp<sup>29</sup>. Le discours prononcé par l'évêque de Fréjus à La Seyne près de dix ans plus tard tend à démontrer que, tout représentant du catholicisme qu'il soit, et alors qu'il s'adresse à l'amiral russe, représentant une puissance autocratique orthodoxe, le différend religieux séculaire entre les deux confessions a été momentanément relégué au second plan<sup>30</sup>.

Second élément qui ressort des différentes sources, et qui peut être perçu comme le corollaire du premier : les actes charitables des principaux membres de la famille impériale russe. L'opération de « séduction diplomatique » entreprise par l'impératrice de Russie lors de son voyage en 1857 ne s'est en effet pas limitée aux dignitaires sardes. Lors de la semaine sainte d'avril 1857, l'impératrice s'est livrée à de nombreuses dépenses en faveur des nécessiteux à Nice. Elle a ainsi fait don de près de 20 000 francs à la ville qu'elle a souhaité voir utilisés pour des hospices et pour la fondation d'une caisse d'épargne<sup>31</sup>. Cette attitude de mécène favorise l'image d'une souveraine charitable et pieuse et n'a pu que séduire la population niçoise qui lui témoigne sa reconnaissance en l'acclamant chaudement lors de son départ de Villefranche à la fin du mois d'avril 1857<sup>32</sup>. Lorsqu'Alexandre II se rend à Nice en 1865, il fait don de la somme de 3 000 francs à la commune de Villefranche, qu'il a souhaité voir consacrés à l'assistance aux plus pauvres<sup>33</sup>.

Dernier élément concernant la réception de la communauté russe : la popularité de la famille impériale qui se rattache également au précédent point. Lors du séjour de l'impératrice et de l'empereur à Nice en 1865, leur popularité semble ne pas se démentir. Dans son édition des 1<sup>er</sup> et 2 mai 1865, *Le Journal de Nice* accorde

26. La cathédrale Saint-Nicolas, boulevard du Tsarévitch, a été consacrée quant à elle en décembre 1912.

27. *Le Journal de Nice*, 15 janvier 1865.

28. *Le Petit Niçois*, 3 mars 1881.

29. *Le Petit Niçois*, 14 décembre 1883.

30. L'évêque, dans son discours, s'adresse en ces termes à l'amiral Avellan : « Mais en rendant compte à Sa Majesté l'empereur de Russie de l'accueil que nous avons essayé de vous faire et des scènes qui se sont déroulées sous vos yeux, veuillez lui dire que vous avez vu aussi la France qui prie pour lui et pour le grand peuple russe. », *Le Petit Niçois*, 28 octobre 1893.

31. « Pendant les six mois qu'elle a passés en cette ville, elle n'a négligé aucune occasion de secourir les malheureux ; des sommes considérables ont été dépensées par elle en aumônes de tout genre et elle a laissé, en partant, à la municipalité une vingtaine de mille francs destinée à des œuvres pieuses. Six mille francs aideront à la création d'une caisse d'épargne, et le reste sera réparti entre divers hospices. », ADAM, 1 Z 23, correspondance du consulat de France à Nice avec le ministère des Affaires étrangères, 1853-1858.

32. « Une grande partie de la population s'était également transportée au lieu d'embarquement. Quand sa majesté a quitté la terre, de vives et nombreuses acclamations ont éclaté de toutes parts. », ADAM, 1 Z 23, correspondance du consulat de France à Nice avec le ministère des Affaires étrangères, 1853-1858.

33. *Le Journal de Nice*, 1<sup>er</sup> et 2 mai 1865.

quelques colonnes à la cérémonie qui marque le départ du couple impérial russe pour la Russie au sein de la rubrique « Nice et département ». Celle-ci se déroule en gare de Nice dans une « ambiance d'attendrissement général » et lorsque le train quitte la gare, c'est sous les « hurrahs chaleureux [des sujets russes] et les cris non moins énergiques de Vive l'Empereur! poussés par l'assistance française »<sup>34</sup>. La popularité apparente des hôtes, ainsi que leur volonté de pérenniser leurs bonnes relations avec les habitants de Nice et de ses environs, peuvent se mesurer à l'aune de leurs activités durant leur séjour à Nice. L'Empereur a notamment remis de nombreuses décorations aux élites locales, en particulier au maire de Nice et de Villeneuve<sup>35</sup>, mais également au préfet des Alpes-Maritimes<sup>36</sup>. Aussi, par le protocole et les personnalités de haut rang qu'elle mobilise, la présence des Russes à Nice est-elle souvent associée à une présence de prestige.

Les médias francophones niçois nous apportent un certain nombre de clefs qui permettent de décrypter la réception de la présence russe à Nice et Villefranche. Les éléments qui régissent la réception de l'implantation de la flotte et ceux sur lesquels repose la perception de la communauté russe sont intimement liés. La présence régulière de sujets russes à Nice est un phénomène qui se développe au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'implantation d'un point d'appui naval à Villefranche est rendue possible par cette présence qui agit comme un relai puis un catalyseur dans les relations russo-sardes puis franco-russes. Les médias locaux, qui relaient, et d'une certaine manière façonnent l'opinion publique niçoise, contribuent à donner une image des Russes centrée autour d'éléments clefs : la religion, l'impact des activités russes sur l'économie locale et le prestige qui entoure généralement leur présence dans la contrée niçoise.

En tant que lieu privilégié de villégiature puis de l'immigration russe en France, Nice et Villefranche ont servi, d'une certaine manière, de « laboratoire » pour la future alliance franco-russe de 1892. Les rapports entre la France et l'Empire russe n'ont cessé de s'améliorer au lendemain de la guerre de Crimée, pour culminer avec l'alliance de 1892, et la réussite de l'expérience de Villefranche, du point de vue de la réception, en tant que point d'appui naval russe a contribué à sa façon à la concrétisation de cette alliance.

---

34. *Ibid.*

35. Respectivement M. Malaussena et M. Ducrest, qui ont été décorés de la croix de commandeur de l'Ordre de Sainte-Anne. *Ibid.*

36. M. Gavini a également reçu la même distinction. *Ibid.*